

Florulæ oltensis Additamenta
 ou Nouvelles Annotations
 à la flore du département du Lot;

PAR M. ERN. MALINVAUD.

V.¹

23. *Petasites albus* Gærtn.

Gramat, gouffres de Vayssié (*Lamothe*).

D'après LECOQ², ce *Petasites*, d'ailleurs AC. sur les terrains siliceux, primitifs, volcaniques et détritiques des montagnes du Plateau central, s'y rencontre toujours entre 1200 et 1600 mètres. L'altitude de sa station près de Gramat est certainement inférieure à 400 mètres. Après le *Luzula nivea* et l'*Aconitum lycoctonum* découverts dans le canton de Lacapelle-Marival, voisin de celui de Gramat, c'est un nouvel exemple de plante montagnarde d'un niveau élevé descendant dans ce département beaucoup plus bas que dans son pays d'origine.

Nouveau pour le Lot, le *Petasites albus*, signalé naguère comme RR. dans l'Aveyron par le D^r BRAS³, y a été observé cette année même dans le bassin houiller à Viviez (abbé COSTE *in litt.*). Il est commun dans les montagnes du Cantal (Martial LAMOTTE, frère HÉRIBAUD) et sera trouvé très probablement, un jour ou l'autre, dans la haute Corrèze, mais son existence n'est pas présumable dans les autres départements limitrophes.

24. *Rhagadiolus stellatus* DC. var. *edulis* (*Rh. edulis* Gærtn.).

Cremps (arrond. de Cahors) : Pech-Petit, dans le champ du Moulin (*Lamothe*).

PUEL⁴ signalait dans son *Catalogue* (p. 203, n^o 1263) le *Rhagadiolus stellatus* type (*Lapsana stellata* L.) et mentionnait seulement comme « espèce à rechercher » le *Rh. edulis* Gærtn. (*Lapsana Rhagadiolus* L.). Cette plante méridionale, non cons-

1. Voy. les précédents *Additamenta* dans le Bulletin : t. LII (1905), p. 331; t. LIII (1906), p. 641; t. LIV (1907), p. 499 et p. 649.

2. H. LECOQ, *Études sur la géographie botanique de l'Europe*, t. VII (1859), p. 16.

3. D^r BRAS, *Catal. plant. vasc. Aveyron*, p. 228.

4. PUEL, *Catal. des plantes vasc. qui croissent dans le dép. du Lot* (1852).

tatée jusqu'à ce jour dans le Cantal et la Corrèze, n'était pas connue de BRAS dans l'Aveyron, où elle est très rare, « çà et là dans les bassins du Dourdou et de la Dourbie » (abbé COSTE *in litt.*). Par contre, elle existe dans de nombreuses localités en Tarn-et-Garonne¹, paraît moins répandue en Lot-et-Garonne² et a été vue dans le Sarladais (Dordogne)³. Elle ne dépasse pas au Nord, en France, les bords du Plateau central et s'avance à l'Ouest jusque dans la Charente-Inférieure.

25. *Phelipæa* ⁴ *Muteli* β . *nana* Reut. in DC. *Prodr.* t. XI; *Ph. nana* Reich. fil., *Icon. Orob.*, 20, p. 88, t. 151 (MDCCLXXII); *Orobanche nana* Noé in Reichb. exsicc. n° 1352.

1. LAGRÈZE-FOSSAT, *Flore de Tarn-et-Garonne* (1847), p. 221.

L'auteur a réuni dans le *Rhagadiolus stellatus* Gærtn. les *Lapsana stellata* et *L. Rhagadiolus* L.

2. DE SAINT-AMANS, *Flore Agenaise* (1821), p. 333. Au sujet du *Lapsana Rhagadiolus* L. (*Rh. edulis* DC.), distingué spécifiquement du *L. stellata* L., on lit la curieuse observation suivante :

Obs. — Plus grande d'un tiers que la précédente (*Lapsana stellata* L.), dont quelques auteurs la regardent comme une simple variété. Parmi ceux qui pensent au contraire que c'est une espèce distincte, De Candolle assure que la forme des feuilles se conserve par les semences et n'éprouve aucune altération par la culture. On peut lui répondre à la vérité que cette raison n'est pas décisive, attendu que l'effet ordinaire de la culture sur les semi-flosculeuses est de déterminer les feuilles sinuées dentées à se découper en lanières ou en pinnules; cependant nous conservons cette espèce établie par Linné, qui, dans ce genre maudit (*sic*), a commis peu d'erreurs.

3. DES MOULINS, *Catal. Phanér. Dordogne*, Supp. final, p. 125.

4. L'*Index Kewensis* (II. 492) a conservé l'orthographe primitive *Phelypæa* (Tourn. ex Linné *Syst.* ed. 1, 1735)*.

* Le genre *Phelypæa* a été créé par TOURNEFORT dans son *Corollarium Inst. R. herb.* (1703), ouvrage destiné à faire connaître les plantes rapportées de son voyage dans le Levant. Voici le texte (p. 47) :

Phelypæa.

Phelypæa est plantæ genus [suit la caractéristique].

Phelypææ species sunt:

Phelipæa Orientalis, flore coccineo.

Phelipæa Lusitanica, flore luteo.

Phelipæa ab Illustrissima *Phelipæorum* Gente, ex qua tot prodiere Regni administrari, quos inter maxime conspiciendi summus ille Galliarum Cancellarius Ludovicus Phelipeaux, et Hyeronimus Phelipeaux Rei Navalis Præfectus, hujus ævi Mecenate.

Il suit de là que, en 12 lignes, TOURNEFORT a écrit 3 fois *Phelypæa* et 3 fois *Phelipæa*, qu'il déclare dédier ce genre aux membres de la famille Phelipeaux, dont il écrit le nom 3 fois avec un i et jamais avec un y. TOURNEFORT a manifestement fait preuve de négligence dans la correction des

Le Bastit, canton de Gramat, dans un champ de Sainfoin entre Rigalou et Baussac, sur terrain calcaire, à une altitude supérieure à 300 mètres, 28 mai 1908; parasite sur le *Scandix Pecten-Veneris* (Lamothe).

Cette rare Orobanchée¹ n'est pas nouvelle pour la flore du Lot. Martial LAMOTTE l'avait signalée, il y a plus de 25 ans, dans son *Prodrome* « à Rocamadour, bord des chemins »², station voisine de celle du Bastit et appartenant au même canton. On en trouve, dans son herbier légué naguère à notre Société, des échantillons provenant de Rocamadour et semblables à ceux récoltés par M. LAMOTHE. Voici, très en détail, les caractères de cette plante.

Tige brunâtre, grêle, obscurément anguleuse, droite ou légèrement sinueuse, longue en moyenne de 7 à 9 centimètres, exceptionnellement plus ou moins, le plus souvent renflée et comme bulbeuse à la base, pubescente glanduleuse surtout à la partie supérieure, presque toujours simple. (Au Bastit, un seul exemplaire rameux, 2 ou 3 offrant des traces de rameaux avortés.)

Écailles éparses, ordinairement peu nombreuses, de 4 à 8 mm.

Épi court (2 à 4 cm., rarement plus), assez serré et arrondi ou obtus

épreuves de son livre. Ce n'est pas une raison pour rétablir une orthographe fautive, sous prétexte que le titre du genre est écrit *Phelypæa*. La dédicace qu'il en fait aux Phelipeaux ne laisse subsister aucun doute sur celle des deux orthographes qui doit être considérée comme correcte. (*Note de la Rédaction*).

1. A titre documentaire nous extrayons du *Prodromus*, t. XI, pp. 8 et 9 (ann. 1847), le texte suivant :

• PHELIPÆA MUTELI F. Sch. in *Mut. Fl. fr.*, t. II, p. 353, et *Atl.* (sub *Orobanche*).

Scapo ramoso parce squamoso, floribus in spicas abbreviatis subdensifloras dispositis, calyce quadrifido lobis lanceolatis acutis vel acuminatis, corolla antrorsum curvato-tubulosa subinfundibuliformi supra ovarium contracta superne ampliata-inflata, dorso sub apice convexo, labiorum lobis ovatis obtusis vel acutis margine ciliatis, labii inferioris lobis subæqualibus inter se plicaturis convexis villosis-hirsutis donatis, staminibus glabris vel basi parce villosulis, antheris nudis vel sublanuginosis, stylo glabro, stigmatibus retuso bilobo.

Ph. ramosæ affinis; differt tamen spicis multo brevioribus, floribus confertioribus, corollis ad medium valde contractis ad faucem ampliatis corolla cæruleo-violacea inferne pallidiore.

β. *nana*, scapo simplicissimo abbreviato paucifloro.

2. Martial LAMOTTE, *Prodrome de la flore du Plateau central de la France*, 2^e partie (1881), p. 570. L'auteur signale seulement à Rocamadour le *Phelipæa nana* Reichb. fil. sans indication de la plante parasitée, et il mentionne ensuite, comme espèce distincte, le *Phelipæa Muteli* Reut. « parasite sur les racines du *Vicia sativa*, à Alais (Gard). »

au sommet, composé de 2 à 15 fleurs, en moyenne une dizaine, longues de 12 à 16 mm.

Bractée médiane lancéolée, pubescente glanduleuse, égalant environ le calice qui est aussi pubescent, divisé jusqu'au milieu ou un peu au-delà en 4 dents lancéolées subulées, presque égales et nervées.

Corolle pubescente glandulaire, blanchâtre inférieurement et d'un violet bleuâtre à la partie supérieure, tubuleuse subinfundibuliforme, rétrécie au-dessus de l'ovaire, se dilatant plus haut et à gorge renflée, à dos incurvé supérieurement, lèvres à lobes ovales obtus ou irrégulièrement arrondis subégaux, entiers ou finement crénelés, plus ou moins



1, Coupe longitudinale de la fleur. — 2, corolle de profil. — 3, calice ouvert et étalé vu extérieurement. — 4, lèvre inférieure de la corolle étalée. — 5, anthères.

ciliés glanduleux, les lobes latéraux de la lèvre inférieure séparés du moyen par des plis plus ou moins marqués et velus.

Étamines insérées au niveau de l'étranglement de la corolle, à filets glabres ou à peine pubescents à la base, anthères nues, style glabre ou subglanduleux, stigmate jaunâtre.

Le *Phelipæa nana* fait partie d'un groupe de formes mal définies ayant des affinités manifestes avec le *Ph. ramosa*, dont elles ne sont probablement que des variétés. La faible valeur et souvent le peu de constance des caractères différentiels qu'on leur attribue en rendent les diagnoses pénibles et donnent lieu à une synonymie des plus confuses. En 1850, GRENIER (*Flore de France*, II, 625-627) décrivait dans ce groupe trois espèces : *Ph. olbiensis* Coss., *lavandulacea* F. Sch. et *Muteli* Reut. La

première avait été récoltée par BOURGEOU aux îles d'Hyères et publiée par COSSON en 1848¹; la seconde est remarquable par son épi allongé et pyramidal²; la troisième, *Ph. Muteli*, comprend en synonymie le *Ph. nana*, mais la description qu'en donne GRENIER ne convient que *pro parte*, suivant la remarque fort juste de Martial LAMOTTE, à la plante de Rocamadour. M. l'abbé COSTE, dans sa *Flore de France illustrée* (t. III, pp. 63 et 64), identifie (n° 2805) les *Phelipæa nana* Reichb. et *olbiensis* « Gren. (an Coss?) »³ et décrit ensuite successivement : n° 2806, le *Ph. Muteli* Reut. (dont il considère comme synonyme le *Ph. cæsia* Griseb. non Gr. Godr.) et, n° 2807, le *Ph. lavandulacea* F. Sch. (*Orobanche lavandulacea* Reichb.). En résumé, Grenier distingue spécifiquement les *Ph. olbiensis* et *nana* que l'abbé COSTE réunit et, par contre, rapproche les *Ph. Muteli* et *nana* que sépare ce dernier. Accordant, dans les deux cas, aux rapports si étroits qui relient entre elles ces formes affines plus d'importance qu'à leurs notes différentielles, je ne sais y voir que le même type spécifique se modifiant suivant les conditions particulières à chaque station et aussi peut-être d'après la plante parasitée.

Notre *Phelipæa* des environs de Gramat a été identifié en même temps avec la figure du *Phelipæa nana* dans les *Icones* de REICHENBACH⁴ et avec les exsiccatas du même auteur qu'on trouve

1. Voy. COSSON, *Notes sur quelques plantes critiques, rares ou nouvelles*, fasc. 1. Paris, s. d. (1848), p. 8. « *Phelipæa olbiensis* Coss. : caulis simplex, glabrescens; flores in spicam 2-6 cm. longam subapproximati; calyx 4-dentatus dentibus subnerviis, lanceolatis. Corolla glabrescens, sub lente puberula, longe tubulosa supra ovarium parum contracta et inde ad faucem sensim ampliata; lobis labiorum inæqualiter valideque dentatis subciliatis. Stamina supra tertiam infimam partem tubi corollæ inserta. Stigma subindivisum. »

Tel est le résumé des principales notes différentielles.

2. Le *Ph. lavandulacea* est en outre différent du *Ph. olbiensis* « par sa tige anguleuse pubescente, ses bractées et ses lobes calycinaux longuement subulés au sommet, la corolle plus convexe à la lèvre supérieure, etc. »

3. *Fl. Fr.*, II, p. 625. D'après GRENIER, « le *Ph. olbiensis* Coss. diffère du *Ph. Muteli* par ses bractées et son calice presque sans nervures et par la glabrité de toutes ses parties. La corolle à lèvre supérieure moins bossue et moins resserrée à la gorge est remarquable par ses lobes fortement denticulés. »

4. *Icones floræ germanicæ et helveticæ*, auct. L. et H. G. Reichenbach, vol. XX auct. H. G. Reichenbach filio (Lipsiæ 1862), planche 151 (MDCCXXII de la série totale) = *Phelipæa nana* Reichb. fil. Planche coloriée très fidèle.

dans les collections du Muséum¹. Ce double examen comparatif ne laisse aucun doute sur notre détermination.

Les *Phelipæa Muteli* et *nana* étant généralement peu et mal connus ont dû passer fréquemment inaperçus ou ont été pris pour des exemplaires mal développés du *Ph. ramosa*, très répandu dans le Lot et la seule plante de ce groupe mentionnée par le D^r PUEL. Le *Ph. Muteli* est indiqué par le D^r BRAS dans l'Aveyron à deux localités, parasite sur le *Vicia sativa* et le *Coronilla scorpioides* (*Catal. pl. vasc. Aveyron*, p. 352); il est aussi inscrit dans la *Florule du Tarn* de MARTIN-DONOS (p. 532) « sur les racines de l'*Ornithopus scorpioides*, du *Galium tricornis*, etc. »; les Flores ou Catalogues de LAGRÈZE-FOSSAT (Tarn-et-Garonne), SAINT-AMANS (Lot-et-Garonne), DES MOULINS (Dordogne), frère HÉRIBAUD (Cantal) n'en font pas mention. M. RUPIN (Corrèze) reproduit l'indication de la station de Rocamadour dont peut-être la découverte lui appartient, quoique LAMOTTE l'ait attribuée au botaniste DUMAS de qui il tenait la plante, mais l'espèce parasitée n'est pas nommée.

26. *Lathræa squamaria* L.

Gramat : gouffre de Vayssié, dans le gouffre ouest, à l'exposition du couchant, à gauche d'une saillie de rochers, avec *Petasites albus* et *Paris quadrifolia*, RR. (*Lamothe*).

Inscrit dans le Catalogue PUEL (p. 143) comme « espèce à rechercher dans le département ».

Non encore trouvée dans le Tarn-et-Garonne et dans la Dordogne, cette Orobanchée peu commune a été récoltée dans le Sud de l'Aveyron (abbé COSTE) et très rarement dans les trois autres départements voisins.

27. *Plantago arenaria* Waldst.

Saint-Denis-lès-Martel : à la gare, à Lastourette et entre Loblanche et Pont-Roux (*Lamothe*).

1. Voici comment sont rédigées les étiquettes, au nombre de deux, des exsiccatas de REICHENBACH, la première : « 96. *Orobanche nana* Noé Reichb. Fl. germ. Nov. 2430b. Fiume, auf *Trifolium scabrum*. Mai. D^r Noé »; la seconde : « 1352. *Orobanche nana* Noé, *O. ramosa simplex* Rchb. Fl. germ. 2430. var. *O. Muteli* Schultz ap. Mutel Fl. fr. Fiume ». Si l'on subordonne spécifiquement l'un à l'autre l'*Orobanche* ou *Phelipæa Muteli* (1835) et le *nana* (1847), la priorité appartient au premier, dont le second devient une variété.

On lit dans le Catalogue PUEL (p. 43), après la citation du *Plantago Psyllium*, « trouvé une seule fois vers les frontières de Tarn-et-Garonne », du côté de Montpezat, l'observation suivante : « Le *Plantago arenaria* Waldst. ayant été souvent confondu avec le *Pl. Psyllium* L., il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici que notre plante a été déterminée avec le plus grand soin : au reste, la première de ces deux espèces, qui croît dans les départements de Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne, n'a pas encore été observée sur notre territoire ».

Le *Pl. arenaria* n'est pas nommé par M. RUPIN dans le *Catalogue des plantes vasculaires de la Corrèze*, mais il est cité dans les ouvrages floristiques relatifs aux cinq autres départements limitrophes.

28. *Potamogeton perfoliatus* L.

Saint-Denis-lès-Martel, ruisseau dans les borgnes de Briance (*Lamothe*).

Le genre *Potamogeton* est un de ceux dont la connaissance est généralement le plus en retard dans l'inventaire des flores locales. Le Catalogue PUEL n'en mentionnait dans le Lot que 3 espèces, *P. natans*, *densus* et *crispus*¹, tandis que le D^r BRAS en énumère onze dans l'Aveyron. Le *Potamogeton perfoliatus* sera très probablement découvert dans la Corrèze où M. RUPIN ne l'a pas noté. En Lot-et-Garonne, on l'a observé près d'Agen (D^r AMBLARD), et on le retrouve AC. dans les autres départements voisins.

29. *Carex digitata* L.

Gramat, gouffres de Vayssié et de la Vitarelle. Floirac : près des gros blocs isolés de rochers, à droite de la route de Mézel, au lieu dit Lagardelle (*Lamothe*).

« A rechercher dans le Lot, » d'après PUEL (Catal., p. 220), AC. dans l'Aveyron² et AR. dans le Cantal³, passé sous silence

1. Le D^r PUEL écrit *P. densum* et *crispum*; nous adoptons de préférence le genre masculin suivant la majorité des auteurs. Le lexique de FORCELLINI met ce nom au féminin, avec la variante *Potamogiton*.

2. « Le *Carex digitata* est AC. dans l'Aveyron, où il a été confondu par BRAS (Catal., p. 482) avec le *C. ornithopoda* dont on ne connaît chez nous qu'une station située en plein Causse Noir. » (COSTE, *in litt.*)

3. Frères GUSTAVE et HÉRIBAUD, *Flore d'Auvergne*, p. 460.

par de SAINT-AMANS et LAGRÈZE-FOSSAT, le *C. digitata* est RR. dans la Dordogne et dans la Corrèze, avec une seule station connue dans l'un et l'autre de ces départements.

30. *Polypodium Robertianum* Hoffm. (1791); *P. calcareum* Sm. (1804); *P. Dryopteris* β . *calcareum* Gr. Godr. *Fl. Fr.*; *Phegopteris calcarea* Fée.

Floirac, autour d'une aiguille de rocher isolée, sous les rochers de Lagardelle (*Lamothe*).

On peut avec autant de raison rattacher spécifiquement cette forme au *P. Dryopteris*, comme l'a fait GRENIER, que l'en séparer. C'est un point d'appréciation personnelle que chacun résout selon son jugement.

Des six départements environnants, l'Aveyron et la Dordogne possèdent seuls jusqu'ici le *Pol. Robertianum*.